

Métaphores et symboles de l'envol: leurs potentialités phénoménologiques de transpositions, déclinaisons et applications, en psychologie et psychopathologie de l'expression (Hommage à Zéna et Robert Helman)

*Jean-Marie Barthelemy*¹

En raison d'un contexte de préparation particulièrement complexe, il me sera impossible de répondre aujourd'hui, avec tout l'engagement que j'aurais souhaité, à la délicate initiative de Camelia Puzdriac qui m'a fait découvrir ce colloque et mis en relation avec son organisatrice Anamaria Ciubara. Je les remercie vivement toutes deux pour leur précieuse sollicitation. En accord avec ce quotidien de nos aventures de recherche et pratique cliniques embarquées avec nos existences, une fois de plus je ne me suis pas contenté de maudire une conjoncture défavorable mais efforcé de trouver une voie inventive et résolutive pour l'ouvrir à une opportunité actuelle et une promesse de retour vers le futur.

Dès ma formation initiale de psychopathe, une croisée de deux trajectoires, la mienne encore adolescente et une autre de maturité, a promu une rencontre déterminante pour la suite de ma vie professionnelle et personnelle où la Roumanie jouait déjà à mon insu une partition en sourdine. Ensemble, Zéna Helman et moi, «boboci» de part et d'autre, chacun à sa place et dans des rôles aussi asymétriques que complémentaires, nous effectuions notre première entrée à l'université de Lille au début d'une année mouvementée clôturée en fanfare par la petite révolution de mai 1968.

Ce n'est que bien plus tard que j'appris que Zéna Jolles, fille de commerçants de la ville de Galați en Roumanie où elle était née, s'en était éloignée pour mener des études universitaires à Paris. En 1931, à l'occasion d'un bal de la communauté juive de cette cité roumaine dont ils étaient tous deux issus, elle avait rencontré Robert Helman, étudiant en droit à Paris lui aussi, dont le père était propriétaire d'une distillerie d'alcool et constructeur du premier cinéma de Galați dénommé *Le Paris*. Zéna et Robert se retrouvèrent une dernière fois pour un bref aller-retour entre Paris et Galați où ils se marièrent en 1936 au sein de la communauté

1. Université Savoie Mont Blanc; jeanmariebarthelemy@gmail.com. Intervenție la Conferința Europeană de Psihiatrie și Sănătate Mintală „Galația” 2024.

familiale. Vite rattrapés par l'occupation nazie, ils se réfugièrent à Barcelone pendant toute la durée de l'occupation: c'est dans cette ville que Zéna exerça sa première activité d'«assistante psychologue» tandis que Robert faisait éclore son talent d'artiste peintre nourricier.

Dès son retour en France, en 1945, Zéna Helman reprend ses études et travaille auprès d'Henri Wallon à la consultation du Laboratoire de Psychobiologie de l'Enfant, une collaboration qu'elle maintiendra jusqu'à la mort de celui-ci en 1962. À partir de 1948 elle mène, dans le service neurochirurgical de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, des études psychopathologiques en connexion avec l'électroencéphalogramme auquel elle se forme, qui s'inscriront bientôt dans le cadre du Centre National de la Recherche Scientifique de 1950 à 1967 et déboucheront sur sa double thèse soutenue en 1959. Élève d'Eugène Minkowski et de Françoise Minkowska, elle dirigera, à la mort de cette dernière, le «Groupe de recherche et d'enseignement Françoise Minkowska» durant la même période. Elle quittera ces responsabilités en raison de sa nomination comme Professeur de psychopathologie à l'Université de Lille où elle crée et développe pendant dix ans cet enseignement, de 1967 jusqu'à sa retraite. Son activité de recherche n'en continue pas moins, à partir de 1978, dans le cercle d'un groupe d'anciens élèves dont elle dirige et suit avec une attention soutenue les thèses et travaux; ensemble ils fondent en 1993 la *Société Internationale de Psychopathologie Phénoméno-structurale* qui tiendra son premier colloque international conjointement avec celui de l'Association Brésilienne du Rorschach en 1997, un an avant sa mort.

Chargé et surtout responsable à plus d'un titre de cette lourde et riche «anamnèse», je n'ai pu me soustraire à une présence toute récente sur place à São Paulo d'un grand colloque du trentième anniversaire de la fondation de cette Société brésilienne du Rorschach et des Méthodes Projectives, une des variables d'ajustement qui m'a dérivé d'une pleine participation à cette conférence de Galați 2024 et auquel je n'ai pu m'associer qu'à distance kilométrique inversement proportionnelle à celle du cœur.

Car en 1990, dès le début d'une nouvelle ère roumaine, j'ai contribué et participé à l'initiative de mon collègue vite devenu ami Adrian Neculau, fondateur et directeur du Département de Psychologie à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, à un réseau de coopérations fidèles et durables au sein d'une Europe devenue sans frontières qui lui a fourni à la fois un essor et un espace d'inscription institutionnelle.

Le thème de *l'envol*, dont je ne pourrai donner aujourd'hui que quelques directions d'intention s'est imposé à moi fort de sa portée métaphorico-symbolique en résonance avec toute cette histoire. Pendant longtemps j'ai rêvé d'une randonnée dans ce delta du Danube à quelques encablures de Galați jusqu'à ce qu'un jour béni je mérite enfin ce privilège d'aller piler solitairement des chapelets d'ail à proximité d'une cabane de lipovène sous des trombes d'eau pendant que la soupe de poisson frémissait dans la marmite sur le poêle à bois. Qui, depuis Gaston Bachelard rappellera assez l'importance de ces sensorialités primaires ou primitives dans l'enracinement de nos vies psychiques, leur développement, leur entretien et leur bon soin? Qui encore redira leur fonction essentielle au fil du soutien apporté à nos patients privés dès l'origine ou orphelins de leur épanouissement? L'essor depuis cette aire ne pourra s'autoriser qu'au risque mal assumé, mal assuré et peu rassuré de s'affranchir partiellement de cette source originelle tout en gardant collés aux pieds un peu de ce limon dont nous sommes à la fois constituants et constitués. C'est ce que répètent à chaque reprise les déclinaisons du thème de *l'envol* dans les œuvres peintes comme sculptées de Robert Helman, pour une part sans doute mémorielle et redevable à ce delta d'origine tout en s'en extirpant pour viser l'embouchure aux eaux mêlées d'un improbable et mystérieux accomplissement.

Pendant toutes ces années Zéna Helman poursuit opiniâtrement, à partir d'une étude concentrée sur l'enfant épileptique et sa famille, l'analyse des relations complexes entre vie

psychique dans son inscription sous forme d'images recueillies au Rorschach et son substrat neurobiologique par l'intermédiaire des tracés électroencéphalographiques, où s'affiche en particulier le rôle prépondérant de l'hypersynchronie neuronale. Dès sa thèse de 1959 *Rorschach et électroencéphalogramme chez l'enfant épileptique*, elle décrit avec rigueur et minutie, à travers de nombreuses observations convaincantes, le jeu de ces interactions entre plusieurs facteurs avant d'en livrer en conclusion la moisson complexe et, pour une part importante, anticiper des prolongements prometteurs. Ainsi que l'indique Henri Wallon dans la préface de l'ouvrage: «À travers l'exemple particulier de l'épilepsie, ce travail pose un problème fondamental qui est celui des rapports entre la vie mentale et l'organisme, entre la conscience et la matière, entre les activités psychiques et nerveuses». Non seulement il le pose, pourrait-on ajouter, ce qui au fond n'était guère nouveau et continue de s'énoncer aujourd'hui et pour des lustres sans doute, mais il se donne les moyens d'y répondre autrement que par des fausses hypothèses ou des reconstructions abstraites en montrant et démontrant quelques preuves indéniables de leurs recouvrements et modalités de correspondances. La découverte de ce qu'elle nommera par la suite «poussée sensori-motrice» emprunte d'autres voies de recherche des relations entre activité psychique et rythmes de base neurophysiologiques, constitutives et révélatrices de la structure mentale.

Aujourd'hui c'est porté par toutes ces forces, ces élans vitaux que nous retournons à nos patients ou qu'ils nous reviennent. Au fil de leur écoute attentive, comme des ridicules ou des vagues déferlantes, des échos nous parviennent où viennent se redire et relire sous des formes discrètes ou terrifiantes les efforts de Zéna et de Robert. C'est à ces fidèles de ma consultation que je voudrais laisser le dernier mot à travers l'illustration d'un de ces brefs échanges exceptionnels qui nous donnent parfois envie de continuer à espérer dans le monde, à croire encore en ses possibles renaissances bercées ou propulsées par les puissances de renouvellement de la vie. Voici un extrait du dialogue à distance, comme dans cette communication traduite avec vous dans votre langue maternelle, de cette éphémère joueuse de batterie qu'elle frappait d'une rage destructrice à l'aide d'énormes chaînes de bateaux dans un orchestre féminin de hard rock. Lors de notre suivi plutôt que grâce à lui, elle avait réussi à se faire embaucher de façon durable comme régisseuse lumière dans une salle de spectacle en s'inventant avec un culot monstre des compétences et formations dans ce domaine qu'elle ne possédait nullement. Lisons in extenso et surtout écoutons cet échange de courriel avec elle lors d'une reprise de contact plusieurs années après l'issue de son suivi.

La patiente:

«Bonsoir!

Je me permets de vous écrire car à chaque fois que je réussis quelque chose je ne peux m'empêcher de penser que quelque part c'est grâce à vous! Alors merci, de m'avoir aidée à remonter la pente, merci de m'avoir aidée à reprendre un peu confiance en moi, et surtout merci de m'avoir aidée à gérer mes angoisses, et grâce à tout cela j'ai ENFIN eu mon permis de conduire :)! Je sais pour la plupart des gens ce n'est qu'une formalité mais pour moi ça a été un long et dur parcours pour réussir à gérer mon stress! Je l'ai passé 2 fois et je perdais tellement mes moyens en me sentant jugée que je ne savais plus rien faire! Et la 3ème fois fut la bonne! Voilà...! Enfin ne vous inquiétez pas je me pose toujours énormément de questions bizarres, je prends encore de l'Atarax de temps en temps, je dors pas très bien et je me dis aussi que lorsque tout se passe bien c'est que ça cache forcément quelque chose de louche!

Est ce que vous venez toujours les jeudis au CHU?

En tous cas j'espère que vous allez bien et que tout se passe comme vous le souhaitez.

Très bonne soirée, C...»

Jean-Marie:

– «Chère C...,

N'hésitez pas à vous permettre. Je suis toujours heureux d'avoir de vos nouvelles ainsi que la description de ces passages symboliques par lesquels vous passez et auxquels vous m'associez en pensée. Je suis moins à l'initiative de la réussite à votre permis de conduire qu'à celle de votre permis de VOUS conduire... À partir du moment où vous avez accepté de VOUS conduire sans la préoccupation prioritaire ou exclusive d'être jugée par autrui, tout le reste n'est plus que formalité...! Heureusement, comme vous le dites, il vous reste quelques inquiétudes existentielles pour agrémenter votre vie et lui donner un peu de piment, sinon tout cela restera terne et monotone. Pas facile de s'habituer au bonheur sans arrière-pensée, cela doit se cultiver au quotidien et s'entretenir.»

Jean-Marie BARTHÉLÉMY

La médiation du praticien, pleinement au cœur de son rôle, souligne l'alliance souterraine entre une singularité d'événements qui, bien que somme toute prosaïque et banale – l'obtention du permis de conduire – marque pourtant et influence durablement, en profondeur, exactement selon ce que Jaspers nomme un «processus», un trajet personnel par son incidence imprévue et ses effets inattendus. Qu'ils soient douloureusement ou radieusement éprouvés, elle les relie aux fils ténus et mystérieux d'une destinée partagée car inscrite dans une communauté d'appartenance ou de référence dont le psychologue s'avère à la fois partie prenante, partenaire, intermédiaire, complice, témoin et confident. La «reconnaissance» qui en émane n'est aucunement à enregistrer ni accueillir en tant que simple gratitude à notre égard mais plutôt comme l'attestation d'une authentique renaissance insolite au sein d'un espace et d'une considération communautaires où elle trouve son accomplissement, son sens et par-dessus tout une intentionnalité balbutiante qui se risque enfin à un projet d'existence inédit et renouvelé. En dehors du gonflement à dimension compensatoire au cours des délires mégalomaniaques, je n'ai jamais entendu aucun de mes patients aspirer à devenir supérieur aux autres; par contre ce qu'ils réclament avec plus ou moins de forces vitales persistantes c'est «d'être comme les autres» ou «comme tout le monde» comme ils le disent souvent avec des mots simples, c'est-à-dire l'égal d'un autrui reconnu comme tel qu'ils croient entrevoir autour d'eux et parfois se surprennent à idéaliser ou honteusement à envier. Merci à eux, merci à vous, merci à nous.

Bibliographie

- Barthélémy, Jean-Marie, «Paumes vers le ciel: analyse de la gestuelle et des dispositions psychiques lors de l'état de ravissement», communication aux Journées d'automne de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression et d'Art-thérapie, «Ravissement», Paris, 24 et 25 novembre 2012, *Revue de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression et d'Art-thérapie*, 2013.
- Fouchet, Max-Pol, *Helman*, éd. Le Cercle d'art, Paris, 1975.
- Harambourg, Lydia, *Robert Helman*, Somogy, Éditions d'art, Paris, 2007.
- Harambourg, Lydia, *Helman*, Éditions Cercle d'art, Paris 2010.
- Helman, Zéna, *Rorschach et électroencéphalogramme chez l'enfant épileptique*, PUF, Paris, 1959.
- Soupault, Philippe, *Helman*, éd. Georges Fall, collect. Le musée de poche, Paris 1959.



Tombe de Robert et Zéna Helman
Envol, bronze de Robert Helman, 60x45cm, 1988
Photo Jean-Marie Barthélémy, 21 août 2018



Tombe de Robert et Zéna Helman
Envol, bronze de Robert Helman, 60x45cm, 1988
Photo Jean-Marie Barthélémy, 21 août 2018

